



# PHILIPPE STARCK

“MA VRAIE NUIT, CELLE DES RÊVES [...] EST PEUT-ÊTRE MA VRAIE VIE.”

Né en 1949 à Paris, Philippe Starck étudie à l'école Nissim de Camondo (l'une des meilleures écoles d'architecture intérieure et de design), se fait connaître en relookant des boîtes de nuit, se fait remarquer par Lang et Mitterrand, se fait aimer des Costes et conquiert finalement le monde entier. Chaises, brosses à dents, maisons, immeubles, hôtels, voitures ou bateaux... Starck dessine presque tout, partout.

Il est subtil, charismatique, il a la blague facile, le pas leste, et... Malheureusement l'âme matinale. Car pour chasser le Starck, il faut se lever tôt. Le soleil se lève (et j'en rajoute à peine) quand je me retrouve devant la Cocotte du coco en question. Ce n'est pas une poule de luxe comme on pourrait le croire, mais l'un des restos chaleureux et confortables qu'il a conçus, situé au cœur des puces de Saint-Ouen. Avec enthousiasme, il nous parle de la nouvelle ligne de bagages élégante qu'il a imaginée en partenariat avec Delsey. Sachant qu'il passe plus de la moitié de sa vie en voyage, il doit savoir de quoi il parle... Et ses valises reflètent ses idées : techniques, esthétiques, pratiques, écologiques. Même leur prix reste démocratique. Car c'est cela Starck : du beau, mais à la portée de tous. Loué sois tu, Philippe, car en ces temps troubles, tu véhicules avec panache des valeurs éthiques qui semblent bien souvent manquer à nos politiques.

Tu te décris toi-même, adolescent, comme un autiste qui passait son temps à rêver dans sa chambre. À ton avis, que penserait l'adolescent que tu étais du monsieur adulé et voyageur que tu es devenu ?

Oui, j'étais partiellement autiste, je m'évadais par le rêve. Je ne savais pas ce que j'allais devenir car le survivant n'a aucune idée de ce qu'il sera quand il aura survécu. Ce manque total de projection et d'ambition m'a poursuivi et existe encore. Je savais que je serai un créatif. Que le parcours serait solitaire, et qu'en aucun cas je n'envisagerais l'idée d'un statut social. À postériori, ceci me paraît une bonne base car les gens qui projettent une vie sont souvent déçus et ceux qui veulent une position sociale sont des imbéciles.

La nuit, qu'est-ce que cela t'inspire ?

Il y a deux nuits : ma vraie nuit, celle des rêves, qui, je commence à le croire, est peut être ma vraie vie. Il n'y a nulle part de preuve que la vie diurne serait plus importante ou plus vraie que la vie nocturne. Mes rêves sont tellement plus passionnants que ma vie, tellement plus fatigants aussi, que je vais me coucher en disant à ma femme : « *Au travail* ». Je visite des lieux qui n'ont jamais existé, je respire des airs inconnus, je reçois des lumières étranges, ▶

“J’AI EU  
UNE TRÈS  
LONGUE  
PÉRIODE  
DE « SEX,  
DROGUE ET  
ROCK AND  
ROLL ».  
J’AI TOUT BU,  
TOUT VU,  
TOUT FUMÉ,  
TOUT AVALÉ,  
POUR LE PIRE  
ET POUR LE  
MEILLEUR.”

je parle à des gens que je n’ai jamais vus, je vois des inventions merveilleuses, je parcours des villes inénarrables. En gros, ces nuits sont moi et peut-être même le centre de moi, la source de toute mon imagination dont on voit la version affaiblie par le jour et la faiblesse de la matière. L’autre nuit, la nuit éveillée, où la simple différence est que le soleil n’est plus là, ne peut être que d’une façon ou d’une autre amoureuse : sur le pont d’un bateau, une nuit étoilée partagée avec la personne que l’on aime.

**Les Bains Douches furent ta première réalisation. Tu étais bon client ? As-tu eu une période « sex, drugs and rock and roll » ?**

Non, je n’étais pas un bon client car je ne suis bon client de rien. J’aurais aimé ; c’est là où l’on s’amusait, où cela se passait, c’est là où il y avait les filles. Mais on ne peut pas rêver les lieux de vie des autres, et y vivre sa propre vie. J’ai toujours été un homme de projet ; le projet exclut le vécu. Mais oui, j’ai eu une très longue période de « sex, drogue et rock and roll ». J’ai tout bu, tout vu, tout fumé, tout avalé, pour le pire et pour le meilleur. Mais à cette époque les produits étaient, si l’on peut dire, sains et non pas encore truqués par diverses mafias. Le résultat, pour moi qui m’en suis sorti vivant et sans addiction, a été plutôt positif. Mais j’ai tant d’amis souvent talentueux, qui sont morts d’overdoses, de suicides, du sida ou laissés pour compte à l’état néo-végétatif. Ce qui a été ne sera plus, et je déconseille à qui que ce soit d’essayer de faire la même chose aujourd’hui.

**Il paraît que tu habites désormais une maison en préfabriqué ?**

Oui. Nous habitons – avec ma femme et ma plus jeune fille – maintenant une maison préfabriquée de très haute technologie, (cf [starckwithriko.com](http://starckwithriko.com), *ndlr*) qui produit plus d’énergie qu’elle n’en

consomme. C’est le résultat industriel d’un long processus de création et de développement qui permet aujourd’hui de donner au juste prix une juste maison. Ce n’est qu’une étape : j’aimerais pouvoir créer une maison qui ne coûterait pas plus chère qu’une automobile.

**Y a-t-il des projets que tu refuserais ?**

Quand j’ai créé ma société il y a à peu près 30 ans, le mot « éthique » n’était pas si courant, mais j’avais la certitude inconsciente que le producteur avait un devoir moral. Ma compagnie ne travaille donc pas pour les armes – étrangement, on m’en a proposées – pour les alcools durs, le tabac, la religion, les compagnies pétrolières ou l’argent sale. C’est une position coûteuse, quelquefois même un peu dangereuse, mais je ne peux pas gagner ma vie en causant la mort des autres.

**As-tu déjà entendu parler du Transhumanisme ?**

J’en ai entendu parlé, je crois surtout avoir été l’un des premiers à en parler il y a déjà 30 ou 40 ans, non pas sous le nom de Transhumanisme, qui est récent, mais sous le nom de « Bionisme » : c’est la même chose quand il est utilisé au profit de l’humain et non pas au profit de la robotique. Le « Bionisme » n’est pas une question, il sera. C’est une étape obligatoire, dans un délai assez bref, pour la continuation, la protection de la qualité et de la vitesse de l’évolution de notre espèce. Nous commençons à voir les limites de notre corps, elles doivent être repoussées d’urgence et ce par l’ingestion de différents « services » qui nous rendront plus puissants, mais surtout plus intelligents. Car la capacité de raisonnement est la clé de la sagesse et donc de la paix.

**Tu t’intéresses donc à l’intelligence artificielle ?**

Évidemment. Nous verrons bientôt les premiers conflits théoriques et pratiques entre l’intelligence artificielle développée pour notre propre usage, et l’intelligence artificielle des robots qui, jusqu’à un certain moment, nous serviront. Différents scénarios sont en train de s’élaborer sur cette cohabitation entre hommes et machines. Si tous ont l’air sensés, certains se terminent mal pour notre espèce. Il n’est pas impensable en effet de dire que les robots prendront un jour leur indépendance et n’auront plus besoin de nous. C’est à la fois terrifiant et comique, mais c’est un futur possible. Notre humanité sur terre n’est pas forcément éternelle et peut même être guettée par une fin assez proche. Ces scénarios sont fascinants ; essayer de trouver des solutions est obligatoire.

**Qu’est-ce que t’inspire la situation du monde d’aujourd’hui ?**

Notre évolution a toujours été une courbe constante mais faite de hauts et de bas, de lumière et d’ombre, de civilisation et de barbarie. Aujourd’hui, nous sommes dans une période négative. C’est juste un cycle. Il faut comme d’habitude arriver à se surpasser. Et cela devient de plus en plus ardu de par la complexité même de notre monde.